

Je suis né à Bruxelles, deuxième de quatre frères qui ont reçu de leurs parents le sens de la famille, du travail et du respect. Six années au Collège Saint-Michel m'ont donné le goût de nombreuses matières, scientifiques et littéraires. J'ai opté pour la philologie classique, à Saint-Louis puis à l'UCL. Ces études m'ont appris l'exigence, la rigueur, l'humilité aussi devant les témoignages des cultures, mais surtout le goût de la découverte : lire des textes d'un autre temps ou d'un autre lieu, traverser le filtre des langues et des écritures, c'est aller à la rencontre de l'autre, se mettre à son écoute, être disponible pour ce qu'il a à nous dire. J'ai complété mes études par une licence et un doctorat en philologie et histoire orientales à l'UCL, qui m'ont ouvert aux cultures de Byzance et du Caucase. Deux post-docs, à Vienne et à Harvard, m'ont ouvert au monde. Ma femme et mes trois enfants m'ont ouvert à l'essentiel de la vie.

Ma carrière, commencée au FNRS (aspirant, chargé de recherche, chercheur qualifié), s'est poursuivie à l'UCL, où j'enseigne les langues et littératures arménienne et géorgienne, les études byzantines, la culture et l'identité européennes. Mes recherches portent sur la circulation des textes et l'assimilation des idées entre différentes cultures. Etudier ces textes, c'est voir dans l'œuvre d'un auteur l'expression d'une mentalité. L'articulation entre l'individuel et le collectif m'intéresse depuis toujours et m'a conduit à exercer des responsabilités dans l'université. Président d'unité, de département, du corps académique, doyen, recteur, président d'un institut de recherche aujourd'hui. J'ai aussi développé de nombreuses relations autour de l'UCL et co-fondé le réseau Transmutation. Entre tout cela, il n'y a pas de césure : concilier l'individuel et le collectif, déceler sous l'immédiateté des choses les mouvements lents du temps, développer une conscience du temps qui donne confiance dans l'avenir.

Bernard Coulie